

Kaysersberg – une forteresse et une ville entre 1227 et 1500

Jacky Koch

Kaysersberg (Haut-Rhin/F) ; 13e siècle ; forteresse

Le château et la ville de Kaysersberg (Haut-Rhin, France) barrent le débouché de la Weiss, rivière ayant creusé une vallée dans le versant alsacien du massif vosgien (fig. 1). Le cours de la rivière était suivi par une route ancienne, probablement romaine dont des fragments ont été observés dans des localités en amont (Lapoutroie-Hachimette, Fréland...). Dans les premières décennies du XIIIe siècle, des abbayes (Pairis, Alspach...) s'installaient dans l'arrière-pays montagneux. L'emplacement de la ville ferme actuellement un coude étroit, large d'à peine 500 m, de ce cours d'eau à régime torrentiel débouchant ensuite dans la plaine d'Alsace au Nord de Colmar, ville distante d'une dizaine de kilomètres. Le château domine, à 295 m d'altitude, le versant septentrional de cette vallée, le donjon cylindrique entouré d'une enceinte pentagonale étant situé au point le plus élevé de la forteresse (fig. 2). Il forme la partie la plus étroite (*Oberschloss*) d'un polygone irrégulier, dans lequel quatre niveaux de terrasses se succèdent. L'enceinte urbaine est greffée sur les remparts est et ouest du château, dans la partie la plus large de la basse-cour.

L'intérêt de cet ensemble, dont le château forme la citadelle, a été souligné par divers auteurs alsaciens. Sa connaissance a été renouvelée par les recherches conduites parallèlement aux restaurations dirigées par P. Ponsot, ACMH, entre 1995 et 1997.

Les recherches ont évolué depuis les deux dernières décennies du XIXe siècle, époque où les historiens et les archéologues débattaient de « l'alémanité » de la tour-maîtresse. Selon ces auteurs, hormis le plan circulaire d'inspiration romane, la forte disproportion entre l'épaisseur des murs et l'étroitesse des volumes inté-

rieurs, répartis sur trois niveaux, conféraient toutes les qualités d'un *Bergfried* à cette tour, exemple caractéristique du début du XIIIe siècle. Les études plus récentes vont nuancer le débat en fonction de l'analyse de la topographie de la ville et des maigres vestiges du château (tour et mur d'enceinte) d'une part (Biller/Metz 2001), et de l'interprétation des textes historiques évoquant une fondation autour de 1227, sur ordre du roi Henri VII, fils de l'empereur Frédéric II (Rapp 1993, 244). Tous les auteurs depuis C. Czarnowsky (1932) s'accordent sur la datation de la tour, mais soulignent la difficulté plus importante liée à l'appareil irrégulier et à la présence d'enduits sur les maçonneries pour dater les enceintes du château et de la ville (Meyer/Bischoff 1981, 82). D'aucuns notent la présence de nombreux boulins répartis sur tout le pourtour du château et de la ville. Sur le plan topographique, l'histoire de la ville est marquée par la création d'un noyau ancien, englobant l'église romane (début du XIIIe siècle) dans la limite est, puis d'extensions à l'est et à l'ouest mais dont la superficie a été restreinte par la faible surface disponible, c'est-à-dire 9,65 ha au XVe siècle (Himly 1970, 74) (fig. 2).

Une citadelle pour la ville : La création impériale de 1227

La tour

L'époque de la création de Kaysersberg est caractérisée par l'érection de la massive tour circulaire (fig. 3a) encore inscrite dans le paysage à l'entrée de la vallée. Sa situation à l'intérieur du méandre permet d'en contrôler l'aval et

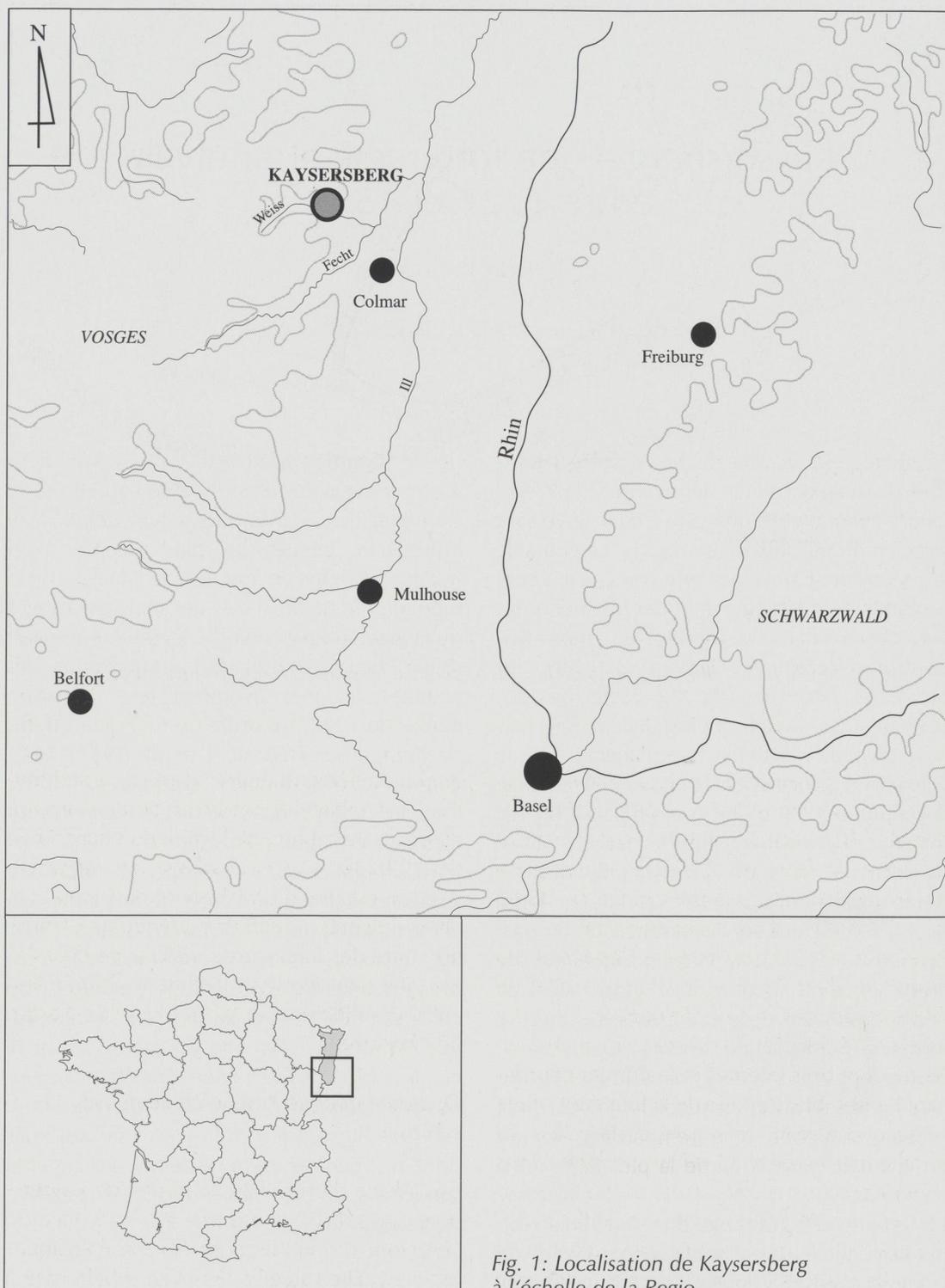


Fig. 1: Localisation de Kaysersberg à l'échelle de la Regio.

l'amont. L'architecture de cette tour est simple : elle a été construite avec des blocs de granit extraits de bancs situés à la périphérie de son emplacement. Elle est séparée de la crête par un fossé de faibles dimensions. Le choix d'un plan circulaire, donc d'une construction

non soumise aux contraintes imposées par la mise en place de chaînes d'angles, la mise en œuvre d'une maçonnerie en blocs dégrossis traduisent la volonté de construire rapidement. Les blocs étaient appareillés en lits irréguliers et les joints épais remplis de mortier et

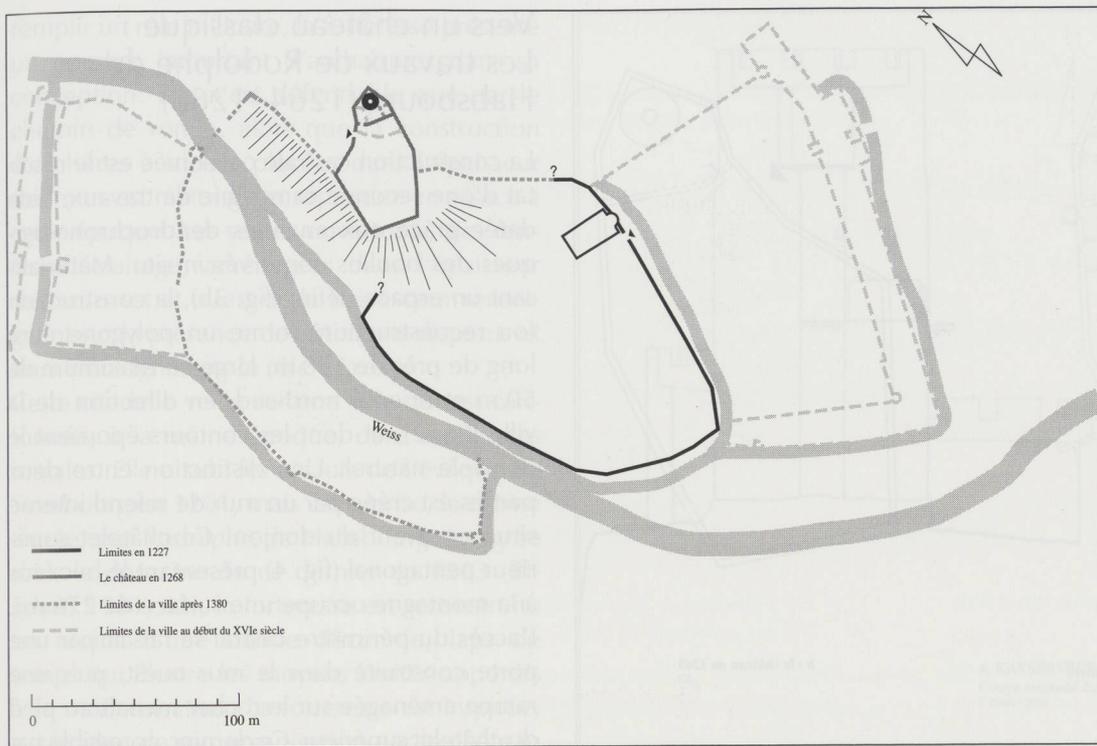


Fig. 2: Plan des différents états de la ville médiévale (dessin: J. Koch sur fond Himly).

d'éclats de *grauwacke*. Le grès, matière plus plastique, n'a été utilisé que pour la conception des éléments décoratifs : encadrements de porte, de fente d'éclairage et consoles internes ou externes... La tour, haute de 23,80 m, a été posée sur un socle maçonné polygonal. Cette construction massive, l'épaisseur du mur étant de 4,42 m et le diamètre total de 10,99 m, assurait la défense passive. La structure de l'édifice était divisée sur quatre niveaux dont trois internes et le dernier couronnant l'ensemble. L'entrée de la tour était située au second niveau, en regard de la vallée. La surface interne de 4,15 m² ne permettait pas de résider dans cette construction. Seul, le dernier volume intérieur avait une surface augmentée par une excroissance contenant l'échelle d'accès à la plate-forme à l'est. Au sommet, la surface irrégulière du niveau de circulation était égalisée par un simple apport de sable. La tour était probablement couverte d'une toiture. Cette tour, datée du début du XIIIe siècle par les différents critères observés, est inspirée par le donjon de Pflixbourg, distant d'une dizaine de kilomètres et construit en 1216 par le même empereur. L'archéologie du site a révélé l'absence de vestiges contemporains de cette tour, hormis

quelques éléments épars répartis à sa périphérie. Un jambage de fenêtre à besants, inspiré du décor de la porte de l'église du bourg datée de 1225/30, était réemployé en fondation dans un escalier d'un bâtiment postérieur. Un niveau de préparation de matériau de démolition dont des fragments d'enduits peints a été identifié dans le même bâtiment. Mais le lien entre ces éléments et la tour reste de l'ordre de l'hypothèse.

Oppidum quoque Keseparch de novo edificavit

L'existence d'un « château neuf » de Kaysersberg après 1227 se résume à la présence de cette tour, d'après les données archéologiques récentes. Elle surveille le noyau urbain créé à l'entrée de la vallée. Est-elle isolée ou entourée d'une enceinte antérieure à l'actuelle, plus jeune de quarante années d'après la dendrochronologie ? Quel est le « château » mentionné dans les textes et qui pouvait héberger une population maximale de quarante *milites* et leur domesticité ? Au regard de nos résultats, le logement de cette population pouvait, selon toute vraisemblance, trouver sa place dans le bourg. Les textes ultérieurs ne précisent plus

Vers un château classique : Les travaux de Rodolphe de Habsbourg (1264–1268)

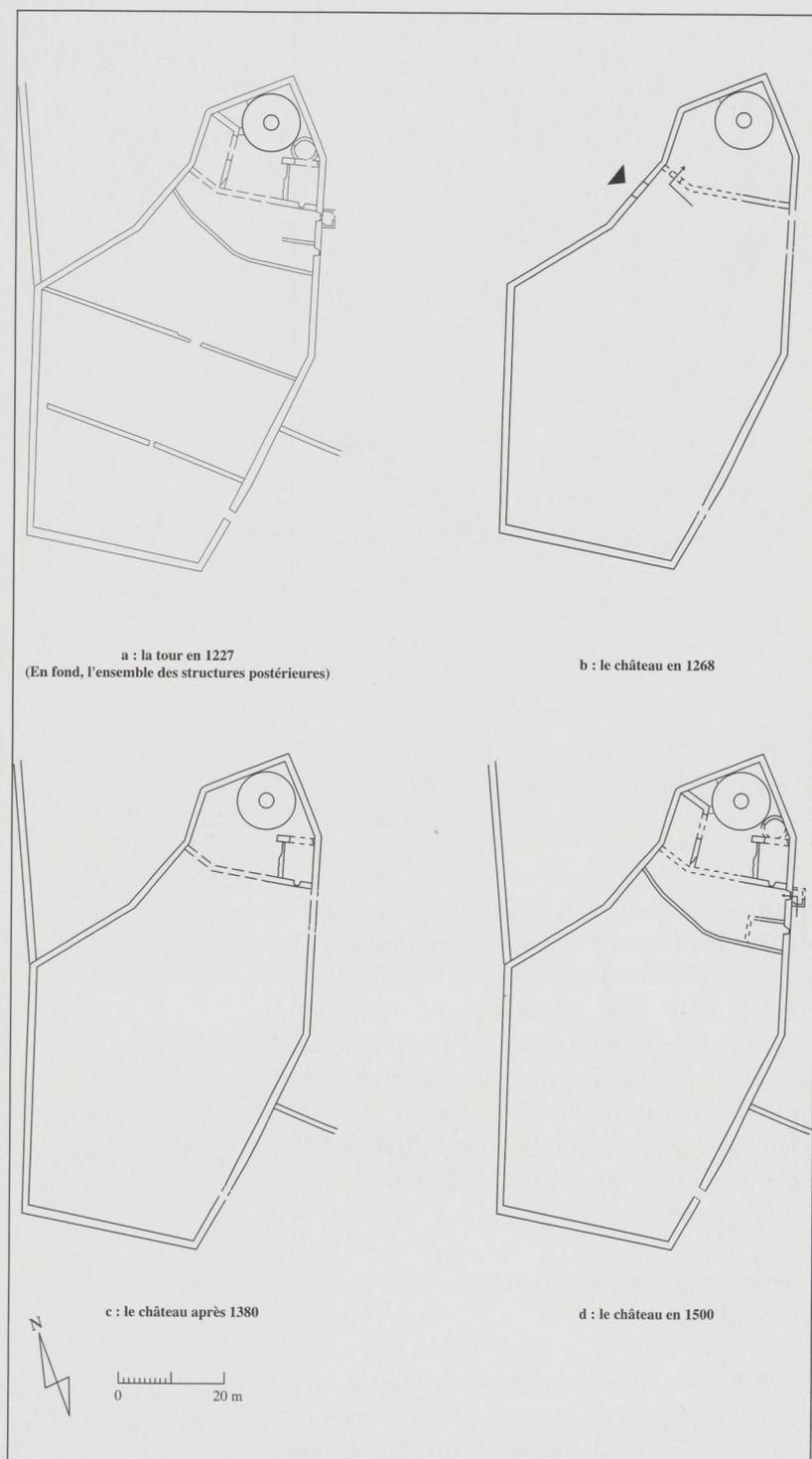


Fig. 3: Plans chronologiques du château entre 1227 et 1500 (J. Koch).

cette clause liée à l'existence du château. Les éléments architecturaux se résument à une complémentarité entre un noyau urbain fortifié (une partie des murs conservés est de facture similaire à la tour) et une tour, construction remplissant les fonctions de guet, de poste avancé et de marqueur territorial. Le parti de la construction fruste et sommaire exprime la volonté d'établir, au plus vite, une forteresse au sens moderne du terme.

La construction castrale conservée est le résultat d'une seconde campagne de travaux, bien datée grâce aux analyses dendrochronologiques des boulins conservés *in situ*. Matérialisant un espace défini (fig. 3b), la construction (ou reconstruction) forme un polygone étiré long de près de 100 m, large au maximum de 50 m et orienté nord-sud, en direction de la ville (fig. 2), et dont les contours épousent le dénivelé naturel. Une distinction entre deux parties est créée par un mur de refend interne situé en avant du donjon. Ce châtelet supérieur pentagonal (fig. 4) présentant le bec face à la montagne occupe une surface de 276 m². L'accès du périmètre castral se faisait par une porte construite dans le mur ouest, puis une rampe aménagée sur le rocher menait au pied du châtelet supérieur. Ce dernier, accessible par une porte construite dans le tronçon occidental du refend intérieur, était plus haut de 1,80 m. La technique de construction et la mise en fiuvre de ce second chantier ne diffèrent guère du précédent. Les moellons bruts extraits dans la roche locale sont travaillés en petits modules, le grès étant utilisé dans l'encadrement de la porte d'entrée. Les murs extérieurs, épais de 1,15 m de moyenne, sont construits à 2,00 m en retrait de l'escarpe du fossé. Espace disponible utilisé comme zone de travail, il recevait les perches des échafaudages dont les boulins étaient noyés dans la maçonnerie. Le premier niveau de ces pièces de chêne, écartées de 2,50 m, est posé à 3,50 m au-dessus du sol. Les différents niveaux de platelage sont écartés de 1,10 m. Le niveau sommital du mur épouse les dénivellations du socle substratique, à une hauteur moyenne de 7,50 m. La finition des maçonneries, en-dehors d'un traitement différencié des angles situés sur le front ouest (blocs à bosses en grès) au contraire du front est (simples moellons de granit), n'est pas le souci premier des bâtisseurs. Le chantier de construction s'est étalé sur quatre années d'après les dates obtenues par l'analyse dendrochronologique des boulins. Dans un premier temps, en 1265, le plan de l'ensemble a été préparé, mais les travaux ne se sont achevés qu'entre 1267 et 1268. Le nouveau château n'est pas doté de bâtiments luxueux. Essentiellement destinée à

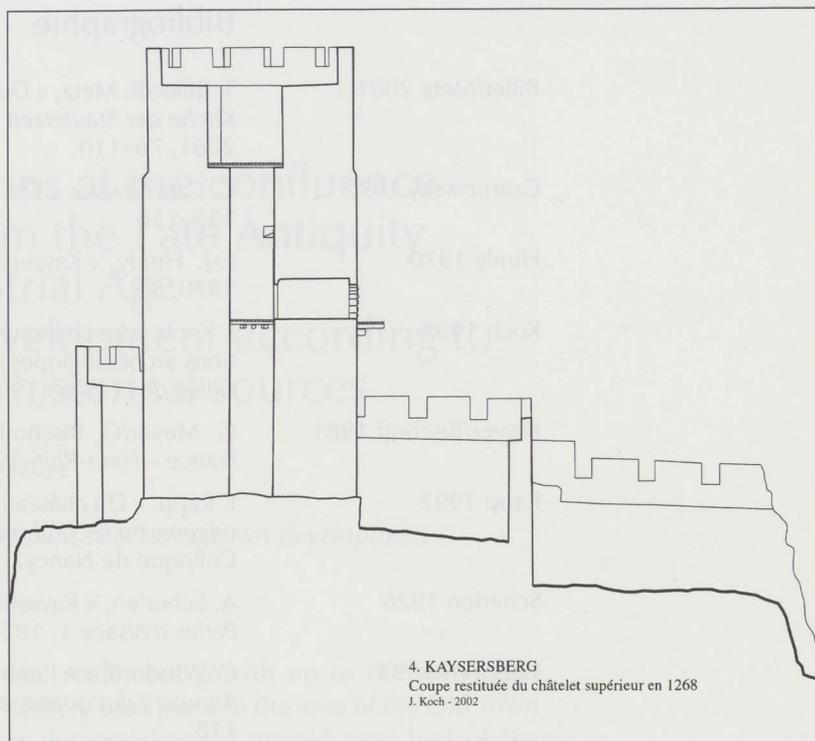
remplir un rôle militaire, la forteresse présente un nombre important d'archaïsmes dans sa conception. Elle n'est défendable que par le chemin de ronde, alors que la construction d'archères à niches placées dans l'épaisseur des murs est maîtrisée et répandue en Alsace à cette époque. Les seules ouvertures, des fentes d'éclairage, aménagées dans l'épaisseur des murs est et ouest de la basse-cour renseignent sur la présence de bâtiments disparus et dont nous ignorons le rôle exact.

Cette citadelle veille sur une ville qui est cantonnée, à la même époque, dans ses limites initiales. Elle a subi les assauts de l'évêque de Strasbourg en 1261, mais est reprise, la même année, par Rodolphe de Habsbourg. Intégrée dans le domaine de ce dernier en 1263 (Bischoff 1981, 82), la forteresse est reconstruite en moins d'une demie décennie, laps de temps qui illustre les moyens limités apportés à sa modernisation. La forteresse est inspirée, sur le plan de son organisation par le château de l'Ortenberg, proche de Sélestat, mais ce dernier, occupant le rôle de résidence princière, obtient un cachet plus moderne et plus représentatif. L'ensemble castral de Kaysersberg a peut-être été reconstruit dans l'urgence, avec l'objectif d'affirmer l'autorité du souverain sur cette ville.

Vers la séparation entre la ville et son château (XIVe–XVe siècles) ?

Les enceintes du château et de la ville ont été réunies après 1380 (datation des boulins d'échafaudages) (fig. 3c). Sur le château, un exhaussement a doublé la hauteur du bec et le chemin de ronde du châtelet supérieur a été surélevé par rapport à la basse-cour. Des consoles en granit, visibles notamment sur les remparts est de la ville et du château, soutenaient le chemin de ronde.

Ce rattachement des enceintes castrale et urbaines est contemporain d'une intensification de l'occupation du châtelet supérieur, amorcée par la construction de bâtiments en pierre. À l'Est, un logis rectangulaire, succédant à un bâtiment dont nous ne connaissons que deux fentes d'éclairage en briques maçonneries dans l'enceinte, a été placé sous le couvert de la chemise haute et à l'abri derrière le donjon. Ce bâtiment exigu (11,30 x 8,40 m) était doté d'une cave voûtée avec des briques, mention-



née en 1412 (Scherlen 1926, 276), et de deux étages ; il était couvert par une toiture à pente unique appuyée sur des consoles maçonneries dans l'enceinte. La façade orientale formée par le rempart n'était ouverte que par une baie placée au troisième niveau.

La densité des constructions est devenue plus importante au cours du XVe siècle : ajout d'une tour circulaire au Nord du logis, percement de fenêtres à coussièges, construction d'un bâtiment symétrique à l'Ouest (fig. 3d). Le déplacement de la limite méridionale du châtelet d'une dizaine de mètres vers le Sud isole la partie supérieure de la basse-cour, devenant, de fait, une zone-tampon entre la ville et le château. La scission avec la ville est renforcée par le percement d'une porte, protégée par une archère-canonnière et dotée d'une barbacane ouverte sur le fossé orientale. Le chemin de ronde et le couronnement de la tour ont été adaptés aux armes à feu par la construction de fenestrons et de fentes de tir dotées de barres d'appui pour les arquebuses. Au début du XVIe siècle, l'*Oberschloss*, devenu indépendant du reste du bourg, était aménagé, malgré l'étroitesse des lieux, pour la résidence des baillis chargés de l'administration de la ville. Après une reconstruction limitée suite aux destructions subies lors de l'insurrection paysanne en 1525, le site, tombé en désuétude, est abandonné au début du XVIIe siècle.

Fig. 4: Coupe restituée du châtelet supérieur (*Oberschloss*) en 1268 (J. Koch).

Bibliographie

- Biller/Metz 2001 T. Biller/B. Metz, « Der Burgenbau der Staufer im Elsass », dans: *Burg und Kirche der Stauferzeit* (= Akten der ersten Landauer Staufertagung 1997), 2001, 76–110.
- Czarnowsky 1932 C. Czarnowsky, « Die Ruine Kaysersberg » dans: *Elsaesser Kalender* 1932, 135–138.
- Himly 1970 F.-J. Himly, « Kaysersberg », dans: *Atlas des Villes Médiévales d'Alsace* 1970, 80.
- Koch 1996 J. Koch, « Le château de Kaysersberg à la lumière des dernières observations archéologiques » dans: *Annuaire des quatre sociétés d'histoire de la vallée de la Weiss* 1996, 49–59.
- Meyer/Bischoff 1981 G. Meyer/G. Bischoff, « Kaysersberg » dans: *Le Guide des Châteaux de France – Haut-Rhin* 1981, 81–84.
- Rapp 1992 F. Rapp, « Du château-fort à la ville – l'exemple de Kaysersberg » dans *Aux origines du second réseau urbain – Les peuplements castraux* (= Actes du Colloque de Nancy), 1992, 243–254.
- Scherlen 1926 A. Scherlen, « Kaysersberg – Le sort de l'ancien château impérial », dans: *Perles d'Alsace* 1, 1926, 270–299.
- Wilsdorff 1993 C. Wilsdorff, « A l'entrée de la vallée de la Weiss, il y a sept siècles », dans: *Annuaire des quatre sociétés d'histoire de la vallée de la Weiss* 1993, 105–118.

Adresse de l'auteur

Jacky Koch
AFAN, chargé d'études en archéologie
6, rue de l'église, F-68230 Walbach
Afan-alsace@wanadoo.fr